

LES DOSSIERS



Parlons Science



Pourquoi vous parle-t-on toujours d' « auto-anticorps » ?

« Vous-a-t-on déjà dosé vos auto-anticorps ? Et lesquels étaient positifs ? » Combien de patients ont déjà entendu ces questions par leur diabétologue ? Les médecins s'intéressent beaucoup au dosage des auto-anticorps car il s'agit du seul test biologique qui permet de confirmer le diagnostic de diabète de type 1. En effet, outre le dosage de la glycémie qui montre un dysfonctionnement du métabolisme des glucides, les médecins se basent sur un faisceau d'arguments pour préciser le type de diabète. L'âge jeune, le tableau clinique fréquent d'acidose et/ou de cétose sont fortement évocateurs du diabète de type 1 mais la certitude n'est apportée à ce jour que par le dosage des auto-anticorps.

Qu'est-ce qu'un auto-anticorps ? Les anticorps sont des composants de notre système immunitaire. Ils nous aident à combattre les agressions extérieures en reconnaissant des parties des virus et des bactéries qui nous attaquent. On parle d' « auto-anticorps » quand le système est détourné : notre système immunitaire produit des anticorps qui reconnaissent cette fois-ci des particules de notre organisme. Les auto-anticorps sont retrouvés dans de nombreuses maladies auto-immunes. Ces auto-anticorps peuvent avoir un rôle pathogène en détruisant l'organe dont sont issues les particules reconnues. Ils peuvent également être uniquement un marqueur de la maladie. C'est le cas du diabète de type 1.

De quels auto-anticorps parle-t-on ? Il s'agit le plus fréquemment d'auto-anticorps anti insuline, anti GAD « anti-décarboxylase de l'acide glutamique » et anti IA-2 « anti-tyrosine phosphatase ». Notre équipe s'est focalisée également sur l'auto-anticorps anti ZnT8, découvert plus récemment. Ces auto-anticorps sont spécifiques du diabète de type 1 et sont retrouvés chez la plupart des patients diabétiques de type 1. Les particules reconnues par ces auto-anticorps sont des composants des cellules pancréatiques.

Auto-anticorps, grossesse et allaitement. Les auto-anticorps, comme les autres anticorps, passent la barrière placentaire surtout au cours du 3ème trimestre et sont présents dans le lait maternel. C'est comme ça que les nouveau-nés sont protégés des infections les premiers mois de leur vie. Du fait de leur absence de rôle pathogène, les mamans diabétiques ne risquent pas de transmettre leur diabète pendant la grossesse ou l'allaitement. L'allaitement maternel est donc toujours fortement conseillé même en cas de diabète.

Comment fait-on si nos auto-anticorps sont négatifs ? Il peut arriver qu'il y ait de véritables diabètes de type 1 avec des dosages sanguins d'auto-anticorps négatifs. On n'exclut donc pas le diagnostic de diabète de type 1 quand les auto-anticorps sont négatifs. Il est fort probable que les patients dont les auto-anticorps sont négatifs possèdent d'autres auto-anticorps que l'on découvrira dans un futur plus ou moins proche. Notre laboratoire effectue aussi parfois, dans le cadre de la recherche, des tests sur des cellules sanguines appelées lymphocytes, directement impliquées dans la destruction des cellules beta pancréatiques. Malheureusement, ces tests ne peuvent pas pour l'instant être réalisés en pratique car dépendent de techniques très longues. Un des projets développés au sein du laboratoire est d'identifier d'autres marqueurs propres aux lymphocytes impliqués dans le diabète de type 1 en utilisant des techniques plus rapides et donc potentiellement réalisables en pratique clinique.

Comment évoluent les auto-anticorps avec la maladie ? L'apparition des auto-anticorps précède la maladie clinique. On peut considérer les auto-anticorps comme des marqueurs prédictifs du diabète de type 1 mais il faut rester prudent car il s'agit de marqueurs imparfaits. L'apparition d'un ou plusieurs auto-anticorps augmente le risque de développer la maladie mais ne l'affirme pas avec certitude. Le taux d'auto-anticorps évolue en fonction du temps et tend à diminuer voire se négativiser. La cinétique d'évolution des auto-anticorps au fil du temps n'a à ce jour par d'impact clinique et thérapeutique.